

MOULURES ET PAILLETTES

DELPHINE DE CANDOLLE Austère, la Société de lecture? Pas depuis qu'elle est dirigée par Delphine de Candolle, qui tire aujourd'hui sa révérence après vingt-trois ans de passion.

ANNE PITTELOUD

Littérature ▶ Sophie Calle, Coline Serreau, Dany Laferrière, Bartabas, Giuliano da Empoli, Catherine Lovey, le duo Vincent Kucholl et Vincent Veillon, François Busnel, mais aussi Rachel Cusk ou Colson Whitehead côté anglophone, sans oublier un festival pour les enfants, des cercles de lecture, un ciné-club et des stages de yoga... Ce sont quelques-uns des récents rendez-vous de la Société de lecture, véritable feu d'artifice qui a culminé mardi avec une soirée disco et paillettes sous les moulures de l'hôtel particulier, en Vieille-Ville de Genève, où la vénérable institution a ses quartiers. Cette effervescence automnale n'est pas uniquement due à l'indéniable vitalité du lieu: c'était aussi la dernière saison concoctée par Delphine de Candolle, qui comptait bien finir en beauté.

Engagée en 2001 pour insuffler une nouvelle vie à ce qui était alors une «belle endormie», la Genevoise a décidé de se consacrer à d'autres aventures. «J'aurais pu continuer, j'adore ce travail, mais j'ai moins d'énergie», explique-t-elle après avoir ôté son casque à vélo dans un tourbillon de cheveux blancs. Alors qu'elle nous sert un thé vert dans l'une des pièces de la Société de lecture (SdL) ouvrant sur la cour intérieure, on peine à la croire, à l'avoir vue accueillir avec chaleur ses invité-es,

nous présenter son équipe et assurer cette fin d'année le sourire aux lèvres. «Je me sens à l'aise à l'idée de laisser une maison qui va bien entre les mains d'une équipe extraordinaire. C'est aussi grâce à elle que le lieu rayonne.»

Générosité, enthousiasme, esprit de dialogue et de collaboration: Delphine de Candolle a su s'entourer et peut maintenant transmettre les rênes à Emmanuel Tagnard «de manière naturelle, dans un 'tuitage' en douceur», dit-elle. L'ancien réalisateur et producteur de *Faut pas croire* sur la RTS, engagé d'abord en tant que responsable médias et programmation anglophone, a présenté la semaine dernière sa première saison dans la continuité.

La bonne fée des contes

A priori, rien ne la destinait à diriger l'institution fondée en 1818 par le botaniste Augustin-Pyramus de Candolle, avec d'autres amis scientifiques, dans l'ancien hôtel du représentant du roi de France à Genève – à l'origine, donc, un salon où débattre entre scientifiques. «C'est un ancêtre de mon mari, oui, et c'est un hasard fou que je sois ici», observe-t-elle. Elle a étudié les sciences politiques, mais la culture l'a toujours intéressée, et d'abord la musique alternative. «A 15 ans, j'allais à tous les concerts. J'ai eu une fée, la marraïne des contes, qui m'a proposé un stage au Centre européen de la culture. Dans la foulée, j'ai

été engagée au Théâtre Saint-Gervais puis, en en 1992, à l'antenne romande de Pro Helvetia qui venait d'ouvrir et cherchait quelqu'un pour assister le responsable de projets.»

En 2000, la vice-présidente de la SdL l'encourage à postuler à la direction de l'institution, qui accueille alors des rencontres mensuelles avec des écrivains – Georges Haldas, Nicolas Bouvier, Jeanne Hersch –, réservées aux membres. Elle sera choisie. «C'était un lieu fermé et méconnu du grand public. 'Fonce, il y a tout à faire', m'a encouragée mon mari. C'était sportif, avec trois enfants encore en bas âge, mais j'étais bien entourée.»

Pendant les dix premières années, elle est sur tous les fronts, programmation, recherche de fonds, gestion et engagement du personnel, médias, travaux dans le bâtiment – le tout à mi-temps. Puis une directrice administrative vient l'épauler – Irène Faessler puis Lilian Chavan, interlocutrice privilégiée – et elle se concentre sur la direction artistique. «Je m'occupe de la programmation en toute liberté. Les cycles de conférences sont conçus avec les regards croisés des membres du comité et de Lilian, nos relations ont toujours été fluides et on ne m'a jamais dit non.»

Une pêche miraculeuse

Elle a invité environ 900 écrivain-es, philosophes, historien-nes, essayistes, poètes. «Les idées s'échangent, je garde les



A Genève, la Société de lecture s'est épanouie sous la houlette de Delphine de Candolle. REBECCA BOWRING

oreilles ouvertes, c'est un travail nourrissant et stimulant, une pêche miraculeuse où certaines choses se font, d'autres non.» La SdL, qui s'ouvre largement aux intellectuel-les de l'Hexagone, a été distinguée en 2020 par le Prix Europa Nostra, catégorie Contribution exemplaire. «Il s'agit de panacher entre auteurs connus et moins connus, d'ici et d'ailleurs. Le public nous fait confiance et vient aussi pour découvrir», explique Delphine de Candolle, officier de l'Ordre des arts et des lettres en France.

La SdL, c'est aussi une bibliothèque universelle de plus de 200 000 titres et 60 périodiques. Moins de la moitié de son budget provient des cotisations de ses 1500 membres – 370 francs par an pour la famille, qui donnent notamment accès à la bibliothèque, à des salles d'étude et à une réservation prioritaire aux événements. Le reste vient du soutien de mécènes privés. La salle de 130 places affiche le plus souvent complet, un partenariat avec le Théâtre de Carouge permettant de profiter de ses

430 places lors des rencontres drainant un plus large public.

Celui-ci s'est diversifié, remarque Delphine de Candolle. Et en vingt ans, le paysage littéraire a été bouleversé. «Les occasions de rencontrer les écrivains se sont multipliées et c'est une chance, tant que chacun a une proposition claire, une identité forte et son propre public. Il s'agit d'être complémentaires.»

D'Ormesson et Sempé

Quels souvenirs marquants garde-t-elle de ses années SdL? Elle évoque notamment la venue de Fred Vargas, «difficile à inviter tant elle a le trac. A Carouge, elle a donné un vrai show, santiags posées sur la table, on a fini à quatre heures du matin, c'était inattendu et inoubliable. C'est ce que j'aime.» Plus intimiste, la lecture dans le noir et au piano donnée par Pascal Quignard, qui fait partie de son «panthéon», invité pour les 200 ans de la SdL. Et puis ce déjeuner avec Jean d'Ormesson, sa femme et sa fille, dans leur maison de Fribourg. «Je suis arrivée avec un immense bouquet

d'hortensias de notre jardin. Devant leur maison, je me retrouve face à des buissons et des buissons d'hortensias roses: je me tenais là, devant la porte avec mon grand bouquet, et j'avais l'impression d'être dans un dessin de Sempé», rit-elle.

Elle gardera un pied à la SdL, notamment pour organiser des voyages sous le prisme des arts et de la littérature. L'hiver dernier, la maison explorait dans un cycle de conférences les liens entre la Terre et le vivant, tellement mis à mal. Ces enjeux la préoccupent et seront au cœur de ses futurs projets. «Pendant une année, j'aimerais me mettre en jachère, planter des graines et voir ce que ça donne.» Cela passera par des rencontres, bien sûr, avec des personnes à la croisée des lettres et de l'environnement: «J'aimerais voir quels sont les projets qui peuvent émerger dans ce domaine et celui du bien-être animal, et où je pourrais être utile. Prendre le temps, accompagner des projets, rester ouverte, attentive.» Un futur qui accueille l'autre et la rencontre, toujours. 1

